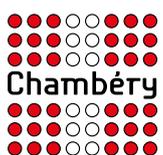


DOCUMENT
D'ACCOMPAGNEMENT
DES ENSEIGNANTS

Rêveries de promeneurs solitaires

Olivier BERNEX ———
Jean-Jacques ROUSSEAU



17 mai - 17 novembre 2024

Musée des Beaux-Arts de Chambéry
Les Charmettes, Maison de Jean-Jacques Rousseau



« La marche a quelque chose
qui anime et avive mes idées ;
je ne puis presque penser
quand je reste en place ;
il faut que mon corps
soit en branle pour y
mettre mon esprit. »

Jean-Jacques Rousseau,
Les confessions,
Livre IV, Œuvres, I, 183

I – L'EXPOSITION EN 5 PARTIES

RÊVERIES DE PROMENEURS SOLITAIRES

OLIVIER BERNEX - JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Présentation de l'exposition

Les *Rêveries du promeneur solitaire* sont un classique de la littérature, le dernier ouvrage écrit par Jean-Jacques Rousseau, un livre posthume publié avec les six premiers livres des *Confessions* en 1782, et un texte autobiographique novateur sur la forme et sur le fond.

Au cours des dix promenades qui composent ce recueil, le philosophe revient sur les événements marquants de sa vie et sur des idées qui l'animent encore. Il laisse son esprit vagabonder au gré de ses pensées pour aborder le plaisir de la marche, son sentiment d'isolement et de persécution, victime supposée d'un complot universel, son goût immodéré pour la vérité, son amour de la botanique, sa définition du sentiment de l'existence, sa reconnaissance sincère envers Madame de Warens.

Olivier Bernex a redécouvert les *Rêveries du promeneur solitaire* avec l'édition établie par son père pour Bordas dans la collection *L'univers des lettres* en 1966. De nombreux aspects de la pensée de Jean-Jacques Rousseau ont résonné en lui : le rapport à l'introspection, l'exil de ses contemporains, le lien à la nature, la pratique quotidienne de la marche, la recherche de la vérité. Son urgence a ensuite été de peindre les dix promenades du recueil, et même de prolonger cette série par quelques autres œuvres qui s'y rattachent : *Sisyphes*, *Collines*, *l'Allée du peintre*, *l'Atelier*, *les Pots vides*.

L'exposition *Rêveries de promeneurs solitaires* confronte le manuscrit et les mots de Rousseau à la peinture de Bernex en abordant cinq thèmes, les 4 premiers présentés au musée et le 5^e aux Charmettes :

- **SECTION 1 : Promenades.** On y retrouve les 10 tableaux d'Olivier Bernex qui répondent aux textes de Rousseau. Le manuscrit original des *Rêveries du promeneur solitaire* y est présenté accompagné d'éditions anciennes.

- **SECTION 2 : À pied.** Les croquis et tableaux du peintre permettent d'évoquer l'importance de la marche dans l'inspiration artistique ou philosophique.
- **SECTION 3 : En soi.** Olivier Bernex comme Jean-Jacques Rousseau accordent une grande place à l'introspection et à la recherche d'une vérité, sans artifice. On le voit dans les tableaux où l'artiste dévoile la réalité brute de son atelier.
- **SECTION 4 : Aux Charmettes.** Les Charmettes ont profondément marqué Jean-Jacques Rousseau et il en garde un souvenir joyeux. Bernex a tenté de saisir ce sentiment dans différentes œuvres réalisées lors de sa visite du lieu.
- **SECTION 5 : Par amour.** Cette section présentée aux Charmettes reflète notamment l'importance de l'herborisation pour Rousseau à travers des croquis et dessins botaniques réalisés par Olivier Bernex.



Olivier Bernex, 10^e promenade: *Éveils préromantiques*, 2011, Acrylique sur toile, Collection de l'artiste

SECTION 1 : Promenades

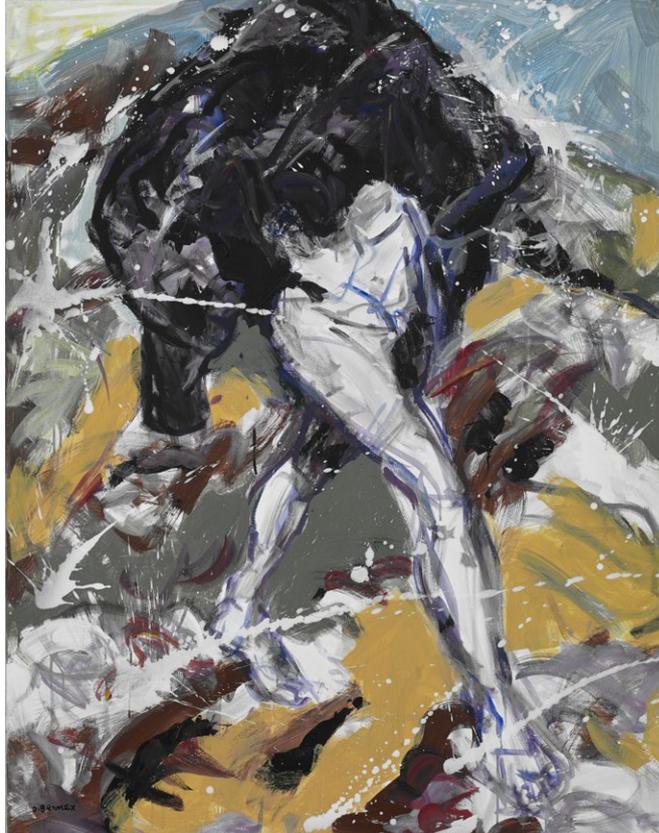
La première partie de l'exposition est divisée en deux parties.

D'une part, on trouve l'histoire de la publication du texte de Rousseau, les *Rêveries du promeneur solitaire*, resté inachevé à la mort de l'auteur en 1778 et finalement publié à titre posthume. On peut voir le travail préparatoire de Rousseau grâce aux cartes à jouer sur lesquelles il prenait des notes lors de ses balades. Le manuscrit original est également présenté, rédigé de la main du philosophe. Enfin, différentes éditions et gravures d'illustrations sont aussi exposées.

D'autre part, cette section présente les 10 œuvres peintes par Olivier Bernex et inspirées des 10 promenades de Rousseau. Ces tableaux de grand format se rapprochent de la peinture abstraite. Ils proposent une vision moderne et personnelle des *Rêveries*.



Olivier Bernex, 7^e promenade : *Les fleurs*, 2011, Acrylique sur toile, Collection de l'artiste



Olivier Bernex, *Sisyph*, 2013, Acrylique sur toile, Collection de l'artiste

SECTION 2 : À pied

Cette section présente des croquis et des peintures d'Olivier Bernex qui reflètent l'une de ses passions communes avec le philosophe : la marche. C'est là que tous deux trouvent leur inspiration et rassemblent leurs idées. Outil d'introspection mais aussi de compréhension du monde, la marche est devenue, depuis l'époque romantique, un jalon du processus créatif.

Texte présent dans l'exposition :

Comme le raconte Jean-Jacques Rousseau, la marche stimule l'esprit et invite à la rêverie. Il ne s'agit pas d'une méditation sur un sujet précis, ni d'une chimère qui s'affranchit de toute réalité, mais un état réflexif où les idées s'enchaînent par libre association. Quiconque a pratiqué la marche connaît cet état de remémoration, de distanciation et d'inspiration.

Le déplacement à pied a inspiré nombre d'artistes depuis l'Antiquité, auteurs, peintres et sculpteurs. Au-delà des premiers pas d'Adam et Ève dans la Genèse, les plus fameux épisodes de l'Illiade et l'Odyssée d'Homère, de l'Enéide de Virgile ou de la Divine comédie de Dante Alighieri ont souvent été représentés par les Beaux-Arts.

À la suite de Jean-Jacques Rousseau, le mouvement romantique a fait de la marche un de ses thèmes favoris. En littérature, les Voyages en zigzag dans les Alpes de Rodolphe Töpffer au Voyage autour de ma chambre de Xavier de Maistre, en passant par le Voyage dans les Pyrénées de Victor Hugo racontent quels sentiments animent le marcheur. Les peintures de Caspar David Friedrich, Eugène Delacroix ou Claude Hugard de la Tour invitent à les ressentir par le regard.

À la fin du XIX^e siècle, la décomposition du mouvement (Edward Muybridge, Etienne-Jules Marey, Auguste Rodin) va inspirer les Avant-gardes cubistes, futuristes et surréalistes (Marcel Duchamp, Umberto Boccioni, Alberto Giacometti). L'action de marcher est elle-même devenue un médium avec l'art performatif (Richard Serra, Hamish Fulton, Francis Alÿs) dans les années 1960.

Aujourd'hui, les promenades quotidiennes d'Olivier Bernex dans les collines du Garlaban se font source de réflexions et de croquis qui alimentent ses tableaux. Ce travail s'apparente à celui d'un mosaïste qui assemble des éléments pour créer une image d'ensemble, un paysage mental. Le geste dans sa peinture compte autant que son intention. Selon ses mots, il cherche à « happer les formes elliptiques, tracer plus vite que la pensée ».

Olivier Bernex travaille ses tableaux par séries, miroirs des émotions qui le traversent lors de ses marches. La plénitude transparait des paysages apaisés alors que les sentiments morbides emplissent les collines de monstres, de trolls, de squelettes. D'autres séries évoquent le passage du temps comme l'Allée du peintre, colorée par les saisons ou Sisyphes dont les jambes se multiplient dans un mouvement sans fin. L'œuvre entier de Bernex renvoie à l'esprit de Rousseau par un rapport viscéral à la nature, une hypersensibilité exacerbée et une pensée en arborescence exprimée par la création.

SECTION 3 : En soi

Ici, nous rentrons dans l'intimité du peintre. Comme Jean-Jacques Rousseau et sa devise *Vitam impedere vero* (« Consacrer sa vie à la vérité »), Olivier Bernex cherche à retranscrire la vérité sans artifices. Il peint ainsi son atelier en toute sincérité, ouvrant les portes de son processus créatif, allant même jusqu'à représenter les moments les plus embarrassants, à l'image du tableau monumental intitulé *La chute du peintre*.



Olivier Bernex, *Les pots cédés*, 2021, Acrylique sur toile, Collection de l'artiste

Texte présent dans l'exposition :

Jean-Jacques Rousseau qui sait sa fin prochaine se dévoile différemment dans les *Rêveries* que dans ses autres textes autobiographiques (*Confessions*, *Dialogues*). Désormais, il n'écrit plus pour se justifier aux yeux de ses contemporains mais pour les lecteurs futurs qui voudraient le connaître véritablement. Novateur pour l'époque, ce rapport à l'introspection et aux sentiments constitue à la fois le fondement du mouvement romantique mais aussi un retour à l'individualité qui anime aujourd'hui de nombreux penseurs, écrivains et artistes.

Par de multiples aspects, les tableaux d'Olivier Bernex s'inscrivent dans l'esprit des *Rêveries*. Il

montre sans fausse pudeur les accumulations de son atelier et les amoncellements de pots vides. Sa peinture n'existerait pas sans cette réalité crue, cette matérialité prosaïque qui porte en elle les germes de la création. Selon lui, «la peinture n'est pas une image, elle va au-delà de la sienne, elle ne doit pas lui ressembler. Elle doit être imagée, imaginée...»

Dire qu'Olivier Bernex ne recherche pas la beauté mais la vérité suffit à en faire un rousseauiste. Hypersensible, il a longtemps eu le sentiment de prêcher dans le désert, quand la peinture figurative n'était plus reconnue, selon lui, à sa juste valeur par les institutions officielles de l'art. La chute du peintre, allégorie d'une déchéance, arrive aussi vers la fin d'une longue carrière, tel un Icare contemporain qui a cherché à tutoyer les sommets pour retomber dans sa nudité première.

Mais, comme Sisyphe, l'artiste doit poursuivre son travail de création, hors du temps et hors des modes, pour exprimer sa vérité. Olivier Bernex, comme Rousseau avant lui, expose ses états d'âme, même les plus sombres dans son œuvre. «L'art doit faire pleurer. La beauté, c'est triste ou alors c'est du divertissement. Le drame de la mélodie est réel, sinon on triche.»

SECTION 4 : Aux Charmettes

Texte présent dans l'exposition :

La dernière promenade des Rêveries est une ode à l'amour, un élan de reconnaissance envers Madame de Warens et un retour au temps de la jeunesse de Jean-Jacques Rousseau. Plus courte que les neuf premières et rédigée moins de trois mois (entre la Fête des Rameaux ou «Pâques fleurie», le 12 avril 1778 et son décès le 2 juillet 1778), elle est considérée comme inachevée. À moins que l'auteur n'ait suspendu son écriture afin de prolonger le souvenir des jours heureux passés à Chambéry...

Ses mots le disent : «une maison isolée au penchant d'un vallon fut notre asile, et c'est là que dans l'espace de quatre ou cinq ans, j'ai

joui d'un siècle de vie, et d'un bonheur pur et plein qui couvre de son charme tout ce que mon sort présent à d'affreux.» Le jeune Jean-Jacques Rousseau y a découvert avec Madame de Warens les plaisirs de l'esprit comme ceux du corps : «Elle était pour moi plus qu'une sœur, plus qu'une mère, plus qu'une amie, plus même qu'une maîtresse...» (Confessions).

En écho à cette passion amoureuse, Olivier Bernex associe le motif floral et différentes parties du corps féminin, dénudées et démultipliées. Il utilise souvent le coquelicot (papaver rhoeas) de la famille des pavots, symbole d'euphorie, de rêves débridés et pour certaines variétés de dépendance. Sa couleur rouge vif, sa corole ouverte et le jeu ondoyant de ses pétales sont à la fois évocateur et hypnotique.

Le peintre aime observer les fleurs, les synthétiser et les intégrer à ses compositions. Leurs couleurs vives l'attirent dans ses promenades : «Au printemps, c'est la luxuriance des couleurs ; «y'a des petites fleurs» ... des blanches, des jaunes, des violettes, des verts frais chlorophyllisés, oxygénants dans l'espace-temps lumineux comme le ciel.» Croquées sur le motif, elles réapparaissent ensuite sur ses toiles.

Pour prolonger l'exposition, la dernière section présentée aux Charmettes est consacrée aux dessins d'Olivier Bernex sur le thème des fleurs et de la botanique. Jean-Jacques Rousseau vouait une véritable passion à la recherche des plantes évoquée dans la septième promenade des Rêveries du promeneur solitaire. Comme une incitation à suivre ses pas...



Olivier Bernex, *Les Charmettes*, 2023, technique mixte, Collection de l'artiste

SECTION 5 (aux Charmettes) : **Par amour**

Texte présent dans l'exposition :

Jean-Jacques Rousseau consacre la septième promenade des Rêveries à sa passion pour la botanique. D'abord méfiant envers cette pratique qui exploite la nature, il s'y adonne ensuite par plaisir à partir de 1762. L'herborisation lui offre un prétexte pour de longues marches à la découverte de la diversité infinie des plantes et de lui-même. En se rapprochant de la nature, le philosophe plonge dans ses pensées. S'il collecte des spécimens pour ses herbiers aujourd'hui conservés à Montmorency, Paris, Genève ou Neuchâtel, il explore parallèlement ses souvenirs et ses idées philosophiques pour nourrir les Confessions puis les Rêveries du promeneur solitaire.

Olivier Bernex voue aussi un véritable culte à la nature et aux fleurs qu'il se plaît à coucher sur toile ou sur papier. Même si son médium de prédilection reste la peinture, il excelle dans la technique du dessin rapide, du croquis sur le motif et de la notation d'impressions visuelles. Son travail graphique est essentiellement un répertoire de formes colorées ou non, reproduites à l'envie pour les intégrer dans un deuxième temps à ses tableaux. Ainsi, comme un musicien travaillerait ses gammes, Bernex dessine des fleurs.

Généralement, le peintre utilise le coquelicot pour symboliser la passion amoureuse. Sa couleur rouge vif, sa corolle ouverte et le jeu ondoyant de ses pétales sont à la fois évocateur et hypnotique. Mais il constitue plus un motif récurrent dans l'œuvre de Bernex qu'un sujet à part entière. D'autres éléments végétaux l'intéressent, branches, feuilles, troncs...

Dans toute la maison des Charmettes où Jean-Jacques Rousseau a joui de son propre aveu et avec Madame de Warens «dans l'espace de quatre ou cinq ans (...) d'un siècle de vie, et d'un bonheur pur et plein», les fleurs d'Olivier Bernex prennent une dimension toute passionnelle. Elles dialoguent avec les plantes du jardin, ornementales, potagères ou médicinales, renvoyant aux herbiers du philosophe et à son dictionnaire inachevé de botanique. C'est l'esprit des Rêveries de Jean-Jacques Rousseau qui souffle dans les dessins d'Olivier Bernex, comme dans ses tableaux exposés au musée des Beaux-Arts.



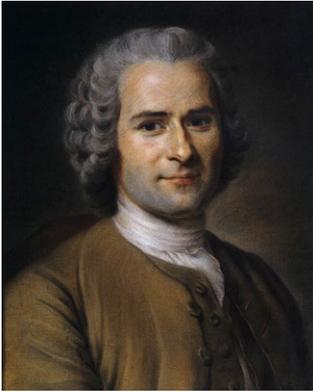
Olivier Bernex, *Coquelicots*, 2016,
acrylique sur papier, Collection de l'artiste

II – LES NOTIONS CLÉS DE L'EXPOSITION

1. Les stars de l'exposition : Rousseau, Bernex, la marche

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

(Genève 1712 – Ermenonville 1778)



Ayant vécu une enfance difficile dans un contexte familial modeste marqué par la mort sa mère quelques jours après sa naissance, Jean-Jacques Rousseau quitte Genève à l'âge de 16 ans. Il part pour Annecy, où il rencontre

M^{me} de Warens qui le recueillera et lui offrira une éducation complète à ses côtés, notamment lors de leurs séjours aux Charmettes, à Chambéry, dès 1736.

Dès cette période, Rousseau voyage fréquemment de ville en ville. En 1749, souhaitant répondre à la question posée par l'Académie de philosophie de Dijon « Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à épurer ou à corrompre les mœurs? », Rousseau connaît « l'illumination de Vincennes », une réflexion qui le mènera à la rédaction de son *Discours sur les Sciences et les arts* et par la suite au *Discours sur l'origine et le fondement de l'inégalité parmi les hommes* (1755) et au *Contrat social* (1762).

En 1760 Rousseau connaît un succès teinté de scandale avec la publication de son roman épistolaire *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, précurseur du romantisme dans son traitement du sentiment amoureux et de la nature. Le texte est déclaré « dangereux » par le Consistoire de Genève en 1761, Rousseau craint alors pour sa sécurité.

L'année suivante, en 1762, la parution du *Contrat Social* et du roman *Emile ou de l'éducation* plonge Rousseau dans la tourmente. Les deux textes sont condamnés par la censure, le forçant à fuir le pays pour s'exiler en Suisse.

En 1764, Jean-Jacques Rousseau s'intéresse à la botanique et, en parallèle, se lance dans la

rédaction des *Confessions*, texte introspectif novateur dans lequel le philosophe cherche à montrer la vérité sans fard, selon sa devise *Vitam impendere vero* (« Consacrer sa vie à la vérité »).

Après des années d'exil entre la France et la Suisse, Rousseau retourne à Paris en 1770 et décide de se retirer de la vie publique. Il entame en 1776 la rédaction des *Rêveries du promeneur solitaire*, texte dans lequel il revient sur sa vie, ses souvenirs et son sentiment de persécution.

Il meurt en 1778, laissant les *Rêveries* inachevées. Elles seront publiées de manière posthume en 1782.

OLIVIER BERNEX



Olivier Bernex est un artiste français né le 22 avril 1946. Il étudie l'art dès son plus jeune âge et entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 1961.

En 1972, il quitte Paris pour Marseille, avant de s'installer en 1973 dans l'arrière-pays, à Allauch puis dans le vallon de Garlaban. Les longues marches dans le vallon lui font découvrir ces collines, répertoire de formes et de couleurs inépuisables.

Si la peinture est son principal moyen d'expression, il publie également ses réflexions sur l'art dans des textes, notamment *L'exécution de la peinture*, paru en 2009 aux éditions Autres Temps. Il est inspiré par d'autres artistes et penseurs, notamment Cézanne et Rousseau, auxquels il s'identifie.

En 2006, il découvre les éditions des *Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau commentées par son père, Raymond Bernex, agrégé de grammaire. Subjugué par ce hasard et par le texte de Rousseau, il entame en 2010 une nouvelle série de peintures, les *Rêveries*, aujourd'hui présentées au musée des Beaux-arts de Chambéry.

LA MARCHÉ

Si la marche à longterm été une nécessité, elle est à présent, dans notre société moderne, devenue un loisir.

Comme le définit le sociologue David Le Breton :

« Rupture avec les valeurs de l'ultralibéralisme par son goût de l'inutile, de la flânerie, de la découverte. Elle est une célébration de la lenteur. Elle se donne le temps, elle n'a que faire de la tyrannie de l'immédiat. Elle détache de la durée de la vie quotidienne jalonnée par les taches du jour, les agendas. Le marcheur reprend son existence en main avec la souveraineté d'une journée qui lui appartient, ouverte aux sollicitations du chemin, sans plus d'urgences ou de rendez-vous, seulement le plaisir de mettre un pas devant l'autre. Il n'est plus « pris » par le temps, mais prend lui-même son temps, il en a à revendre. Nulle contrainte, le temps s'étire, s'arrête, accélère, ralentit, seulement soumis au rythme du corps et des curiosités.

Il baigne dans un univers de disponibilité, de curiosité, d'amitié, de gratuité, de générosité, autant de valeurs contraires aux exigences qui régissent désormais la tonalité de nos existences. Il n'est plus devant le paysage, il est immergé en lui. Les lacs, les torrents, les rivières, les collines, les rochers deviennent parfois des espaces d'émerveillement dans le parcours, ce sont des événements de la terre qui les arrêtent aussitôt. Ce sont des moments où naissent une chorégraphie des lieux et des sens, un enchevêtrement des sons, du silence, des paysages, des odeurs et des impressions tactiles, le vent sur la peau, la chaleur du soleil. Une randonnée est une immersion durable dans la nudité du monde afin de renouer avec l'élémentaire de la condition humaine, en livrant les sentiers aux seules ressources du corps, du souffle, des muscles, des rencontres, avec une temporalité que rien ne presse.

Même sur un parcours balisé, le marcheur sort des routines quotidiennes, il vit une parenthèse heureuse propice au renouvellement du rapport au monde. Il prend la clé des champs pour laisser son esprit battre la campagne».

Ainsi la marche devient un moyen de s'extraire du monde « civilisé », de se reconnecter à la nature et à son monde « intérieur », défait des contraintes du quotidien. C'est cet état de liberté qui permet de se recentrer, de trouver l'inspiration, de réunir ses idées. En cela, la marche peut être vue comme une forme de méditation libre, déstructurée, sans but défini. En d'autres termes, un moment de rêverie...

2. Les notions transversales :

LA NATURE DE L'HOMME

La nature de l'homme est un sujet cher à Jean-Jacques Rousseau, qui considère que l'humain est bon par nature mais qu'il est corrompu par la civilisation et la société qui le poussent parfois à adopter des comportements négatifs. Il en parle notamment dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*.

Dans ce contexte, la marche est un outil privilégié pour renouer avec son état de nature, s'éloigner des impératifs de la société moderne et se recentrer sur soi. Rousseau pratique la marche à la fois pour « aviver ses idées » donc réfléchir, observer, s'inspirer. Il s'extrait du monde civilisé, retourne à un état proche de la nature où son esprit est moins contraint par la société.

De la même manière, l'artiste Olivier Bernex arpente les collines de l'arrière-pays marseillais pour renouer avec un état primitif qu'il tente ensuite de transcrire dans ses œuvres en adoptant une gestuelle spontanée, une mise en action instinctive du corps lors de la création de ses œuvres grand-format.

L'INSPIRATION :

L'exposition est l'occasion de s'interroger sur la notion d'inspiration et les formes qu'elle peut prendre. Jean-Jacques Rousseau évoque ses longues marches comme un outil indispensable à sa réflexion où il s'inspire de ce qu'il voit pour former sa pensée. Olivier Bernex s'inspire lui aussi de la nature, mais il puise également son inspiration dans les œuvres de Rousseau et sa manière de voir le monde.

Jean-Jacques Rousseau utilise d'ailleurs le mot de « rêveries » pour désigner cet état de déambulation à la fois physique et mental, où l'esprit est nourri par les événements extérieurs et intérieurs et se laisse emporter, spontanément, librement, au fil du paysage et des pensées. Il oppose le terme de « rêveries » à celui de « méditation », notion qu'il considère trop intellectualisée, trop structurée et qui laisse moins de place à l'imprévu. Bernex reprend ce vocabulaire, définissant les rêveries comme une méditation qui aurait abandonné la « lourdeur du raisonnement » pour se rapprocher de l'instinct et des facultés naturelles de l'homme.

LE PROCESSUS CRÉATIF

À travers les peintures d'Olivier Bernex et les réflexions de Jean-Jacques Rousseau, l'exposition explore plusieurs aspects du processus créatif. Tout commence par l'inspiration, qui passe ici par la marche et l'observation de la nature.

L'étape suivante se présente sous forme de prise de notes rapides afin de saisir les idées qui émergent de ces déambulations. Rousseau écrit des mots à la volée sur des cartes à jouer qu'il gardait sur lui lors de ses promenades et dont certaines sont présentées dans l'exposition. Bernex, lui, saisit les paysages qui s'offrent à lui dans de petits croquis parfois chaotiques, parsemés d'échantillons de couleurs, de ratures et de mots écrits en marge. On comprend bien le bouillonnement artistique qui est à l'œuvre dans ces dessins rapides présentés dans la deuxième partie de l'exposition.

L'artiste ramène alors ses croquis dans son atelier

pour en faire une première version sur une petite toile. C'est le moment où l'esprit créatif se libère, mais le corps est contraint par le format. Ensuite, le peintre s'attèle à la réalisation de l'œuvre finale, en grand format, phase durant laquelle il peut enfin libérer son énergie corporelle, utiliser le geste et le mouvement dans sa création comme pourrait le faire un danseur. Il couche toutes ses émotions et sensations sur la toile dans une explosion chaotique, presque cathartique, de couleurs et de formes, sans se soucier de la lisibilité de l'image. C'est dans une deuxième phase que le peintre va chercher à harmoniser, à donner de la cohérence à son œuvre finale, en ajoutant des détails qui guident le regard : une silhouette, quelques fleurs, parfois une simple ligne pour évoquer un arbre.

De la même manière, le philosophe, après avoir noté ses idées furtivement lors de ses marches, les organise, les développe et les rédige. On peut d'ailleurs voir dans l'exposition le manuscrit original rédigé par Jean-Jacques Rousseau lui-même ainsi que les différentes éditions qui en découlèrent.

ART ABSTRAIT OU ART FIGURATIF ?

Au premier abord, les œuvres d'Olivier Bernex semblent généralement abstraites : une effusion de couleurs et de formes difficiles à distinguer. C'est une peinture qui évoque la gestuelle, l'émotion, un paysage oui, mais intérieur. Pourtant, en s'attardant devant ses œuvres, on distingue petit à petit des détails qui rappellent tantôt une roche, tantôt une plante. Parfois un visage émerge. La peinture prend alors un sens et on finit (parfois) par distinguer un paysage complet. Dès lors, l'œuvre n'est plus abstraite mais bien figurative. Même si cela ne saute pas toujours aux yeux, les peintures d'Olivier Bernex sont effectivement figuratives, bien qu'elles se rapprochent subrepticement de l'art abstrait.

On est souvent frappé par les couleurs qui composent ses paysages, mais en observant de plus près on remarque qu'il n'y a pas que la teinte qui guide l'artiste dans son choix de peinture. En s'approchant, on remarque la variété des textures. Car oui, la peinture est avant

tout une matière ! On peut la diluer, la modeler, l'empâter, la mélanger, l'appliquer au pinceau fin, à la brosse, la projeter... Comme beaucoup d'artistes contemporains, Bernex joue avec cette matérialité et alterne des zones opaques et de fines couches presque transparentes, de grands coups de brosse large et des traits plus maîtrisés au pinceau. On voit des accumulations de peinture sur certaines œuvres, qui sortent alors de leur condition bidimensionnelle caractéristique de la peinture pour s'aventurer dans l'espace comme un semblant de sculpture.

Cette diversité des matières et des couleurs est soutenue par une variété dans le geste. On imagine aisément les mouvements que l'artiste a dû faire pour obtenir tel ou tel rendu sur la toile. Cette mise en mouvement du corps est spécifique à l'art contemporain et à l'émergence de l'art abstrait au début du XX^e siècle. On pense notamment à l'artiste Jackson Pollock qui perçait des trous dans ses pots de peinture et dansait au-dessus d'une toile posée au sol. Le tableau devient alors non seulement une œuvre à part entière mais aussi le témoin d'une performance éphémère, un acte théâtral ou dansé, capturé dans la matière picturale.

Pour Olivier Bernex, cette utilisation du corps et du mouvement lors de l'exécution de ses toiles est une manière de capturer la spontanéité de l'élan créatif, de conserver une sorte d'instinct primitif qui le rapproche de l'état naturel de l'homme.

L'HERBORISATION

Les œuvres présentées dans l'exposition, qu'elles soient picturales ou littéraires, font de nombreuses références à la nature. Jean-Jacques Rousseau comme Olivier Bernex se plaisent à observer et décrire les formes de la nature, notamment les reliefs géologiques, les ciels changeants mais surtout et avant tout la végétation.

Durant les quinze dernières années de sa vie, Rousseau s'est passionné pour la botanique et l'herborisation. Lors de ses promenades, il observe et prélève des végétaux puis les consigne dans des herbiers qu'il garde

précieusement. Certaines de ces plantes lui rappellent d'ailleurs les jours heureux passés aux Charmettes, comme c'est le cas de la pervenche.

À travers la botanique, Rousseau cherche à comprendre la nature qui l'entoure de la même manière qu'il cherche, à travers ses réflexions, à comprendre la nature humaine et, à travers son introspection, à comprendre sa propre nature.

De son côté, Olivier Bernex n'herborise pas comme le faisait Rousseau en prélevant des spécimens végétaux, mais il propose de nombreux croquis de plantes et fleurs, dont certains sont exposés aux Charmettes. Ses observations délaissent quelque peu l'aspect scientifique cher au philosophe pour tenter de saisir une impression ou une émotion révélée par ces fleurs. Ce sont les couleurs, les nuances de la lumière et le souvenir laissé par l'observation de ces plantes qui priment dans ses représentations, plus personnelles.



III – PISTES PÉDAGOGIQUES À EXPLOITER EN CLASSE

Réalisées avec Cécile Planes, professeur relais

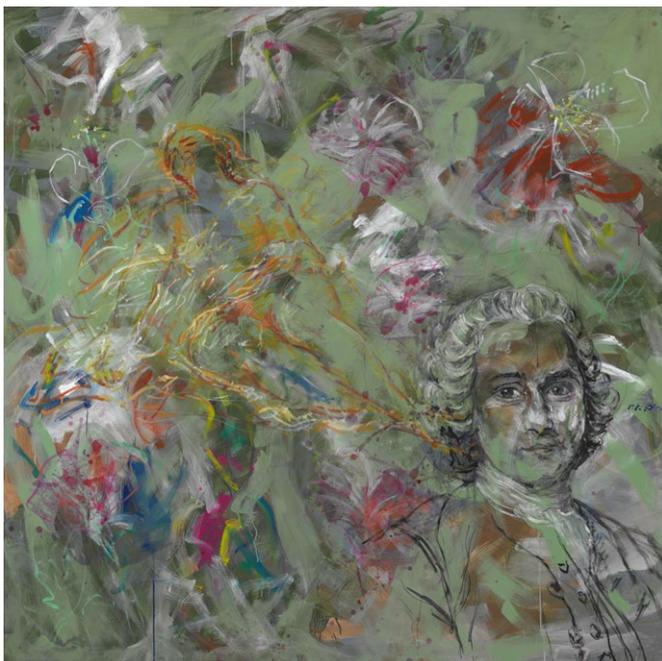
Matière : **ARTS PLASTIQUES – ÉVEIL**

Niveau : **MATERNELLE**

Compétences : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions

Idée d'atelier : Autoportrait en technique mixte.

Après avoir visité l'exposition, remonter en classe le tableau *10^e promenade : Eveils préromantiques*. Distribuer aux élèves une petite image d'eux-mêmes (reproduction de leur photo d'identité de la photo de classe) qui sera collée sur une feuille plus grande. Leur demander d'y ajouter de la couleur (pastels ou peinture) et des représentations figuratives (dessin ou collage) pour se raconter. Verbaliser sur ce qui est raconté par la couleur et/ou par l'image.



Olivier Bernex, *10^e promenade : Eveils préromantiques*, 2011, Acrylique sur toile, 200x200 cm, Propriété Olivier Bernex - ©JLMaby

Matière : **ARTS PLASTIQUES**

Niveaux : **CYCLES 1 À 4**

Idée d'atelier : Paysage immatériel

On peut proposer aux élèves de révéler l'aspect immatériel d'un paysage comme le fait Olivier Bernex dans ses peintures. Commencer par donner une petite image d'un paysage ou d'un lieu familier aux élèves. Cette image en noir et blanc (photocopie A5 ou A6) est collée sur une feuille plus grande de format A4.

L'élève choisit ensuite ou tire au sort un bruit et/ou une odeur associés à ce lieu, qu'il doit représenter sur sa feuille (exemples : le chant des oiseaux, le bruit des voitures, le bruissement des feuilles, le brouhaha dans la cour de récré, le bourdonnement des abeilles, l'odeur d'une fleur, d'un gâteau au chocolat, de la forêt, d'une poubelle, du linge propre...).

En fonction du niveau, on peut mettre à disposition des élèves divers matériaux, ou leur demander de les collecter ou de les fabriquer (épluchures de crayon, bouts de gomme, de l'herbe, des feuilles d'arbre, des papiers divers par leur couleur et leur texture, du scotch, de vieilles éponges, des poils de brosse à dent ou de pinceau, de la paille, ...).

Pour les plus jeunes, un modèle de composition (place des éléments les uns par rapport aux autres dans l'image) peut guider l'atelier.



Olivier Bernex, *Les Charmettes*, 2023, technique mixte, Collection de l'artiste - ©Didier Gourbin

Matière : **FRANÇAIS**

Niveaux : **CYCLES 2 À 4**

Compétences : Enrichir et structurer le lexique / Adopter des stratégies et des procédures d'écriture efficaces / Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique

Idée d'atelier : Projet d'écriture

S'inspirer de la marche créative telle que la pratiquent Jean-Jacques Rousseau et Olivier Bernex pour un projet d'écriture. Emmener les élèves en ballade pour observer la nature : le sol, le ciel, l'environnement. Leur demander de se concentrer sur les sensations, tout ce qu'ils perçoivent autour d'eux. Prendre des notes. De retour en classe, proposer une retranscription de ces observations à l'oral pour les plus jeunes ou à l'écrit. Possibilité d'élargir sur l'autobiographie.



Olivier Bernex, *Promenade n°7*, 2010, acrylique sur toile, 200x200 cm, Propriété Olivier Bernex - ©JLMaby

Matière : **SVT / ARTS PLASTIQUES**

Niveau : **CYCLES 2 À 4**

Compétences : Observer, identifier et décrire différentes plantes à fleurs, récolter de façon soignée, en respectant l'environnement, participer à une réalisation personnelle et collective.

Idée d'atelier : Création d'un herbier

Matériel : Des journaux (ou papier absorbant), des cartons à dessin ou des chemises cartonnées et des objets lourds pour aplanir les plantes, du scotch transparent de qualité et esthétique, des livres

illustrés sur les plantes à fleurs, des feuilles à dessin. En s'inspirant de la démarche de Jean-Jacques Rousseau, créer un herbier collectif afin de sensibiliser les élèves à l'observation de la nature.

Matière : **HISTOIRE DES ARTS**

Niveau : **CYCLES 3 À 4**

Compétences : Identifier : donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art / Situer : relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

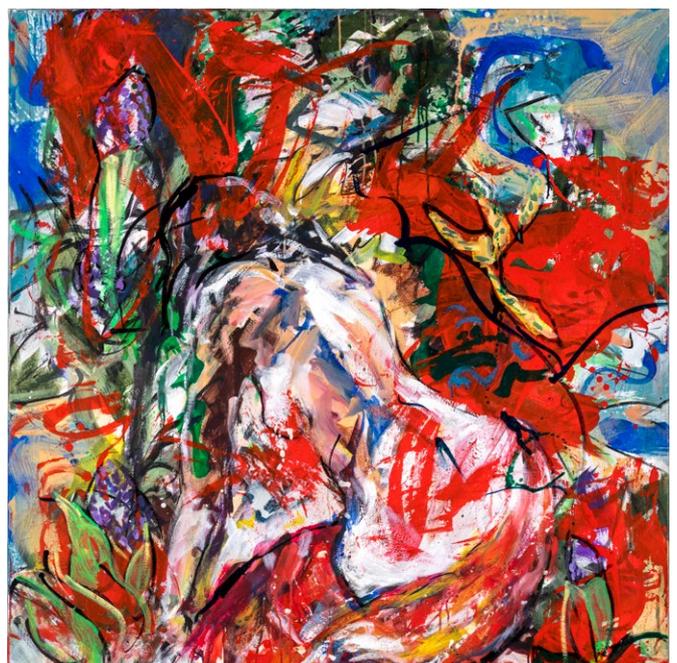
Matière : **ÉDUCATION MUSICALE / FRANÇAIS**

Niveau : **CYCLES 3 À 4**

Compétences : Ecouter, comparer et commenter / Explorer, imaginer et créer

Idée d'atelier : Ecriture d'une chanson

Écoute de la chanson de J-J Rousseau « L'air de trois notes », sur le thème de l'amour. Proposer aux élèves d'écrire à leur tour une chanson d'amour, en s'inspirant des œuvres d'Olivier Bernex exposées aux Charmettes. Cette partie de l'exposition intitulée « Par Amour » évoque la passion amoureuse, notamment associée aux fleurs, et plus particulièrement au coquelicot.



Olivier Bernex, *Les indiennes*, 2000, 146x114 cm, Propriété Olivier Bernex - ©Didier Gourbin

Matières : **ARTS PLASTIQUES ET GÉOGRAPHIE**

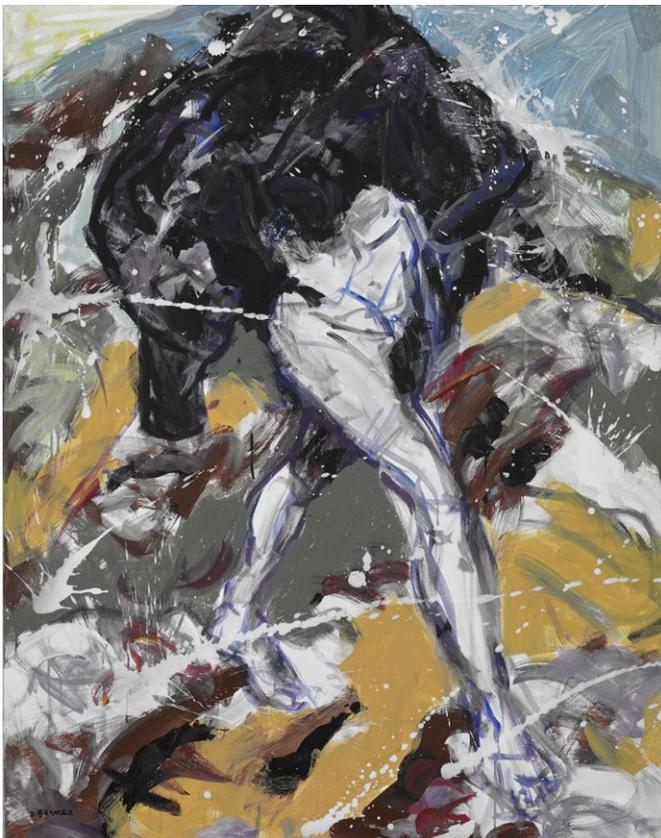
Niveaux : **FIN DE CYCLE 3 ET CYCLE 4**

Compétences : Développer sa culture historique et artistique

Idée d'atelier : Paysage sonore et paysage visuel aux Charmettes

Lors d'une sortie aux Charmettes ou un lieu de nature, faire asseoir les élèves dans le jardin, bien espacés les uns des autres (dans le jardin à la française, dans le verger, dans le pré, sur la terrasse...) et dans le silence. Leur demander de se concentrer sur les bruits environnants pendant 5 minutes au moins pour percevoir des sons de plus en plus fins. Ensuite, en fonction des sons entendus, de leur répétition, de leur intensité, de la distance... et en inventant des symboles pour chacun d'entre eux (bruits d'oiseaux, vent dans les arbres, route au loin ...), les élèves réalisent une carte sonore des lieux. Chaque élève propose ainsi une carte qui lui est singulière en fonction de sa place dans le jardin. Mettre en commun et verbaliser autour de leurs trouvailles.

Ensuite, leur faire dessiner le paysage devant eux : les différents plans, la végétation, les montagnes, etc. Dans un deuxième temps de verbalisation, mettre en commun et relever les différences de représentation entre ce qu'ils ont observé visuellement et ce qu'ils ont entendu.



Olivier Bernex, *Sisyphes*, acrylique sur toile, 200x200 cm, Propriété Olivier Bernex - ©JLMaby

Matières : **SVT ET LETTRES**

Niveau : **LYCÉE PROFESSIONNEL HORTICOLE**

Compétences : Développer sa culture historique et artistique

Idée d'atelier : Composition

Une première amorce est faite au musée devant le tableau 7^e *promenade* : *Les fleurons* qui montre des extraits de livre ainsi que des fleurs et autres végétaux peints par-dessus les pages collées.

Proposer aux élèves de réaliser une composition similaire, par exemple sur la thématique de l'amour et du désir, à partir d'un texte (choisi ou écrit) et d'une collecte de fleurs, qui peut être réalisée aux Charmettes. Cette collecte peut s'effectuer sous forme d'herbier, ou de dessins et de croquis.



Olivier Bernex, *Coquelicots*, 2016, acrylique sur papier, Collection de l'artiste - ©Didier Gourbin

Matière : **FRANÇAIS / ART PLASTIQUE**

Niveau : **À ADAPTER, À PARTIR DU CYCLE 3**

Compétences : Affiner leur pensée en recherchant des idées ou des formulations pour préparer un écrit ou une intervention orale / la constitution d'une culture littéraire et artistique commune, faisant dialoguer les œuvres littéraires du patrimoine national, les productions contemporaines...

Les 10 peintures de la première section de l'exposition sont consacrées à la réinterprétation par Olivier Bernex des *Rêveries du promeneur solitaire* écrites par Rousseau. À l'inverse, proposer aux élèves d'écrire à leur tour un texte, en s'inspirant d'une des *Promenades* d'Olivier Bernex. Ce travail exerce les élèves à la compréhension d'une œuvre, de la relation entre le texte et l'image, à l'interprétation.

Matière : **PHILOSOPHIE**

Niveau : **TERMINALE**

Cette exposition qui met en parallèle le travail de Rousseau et celui de Bernex ouvre de nombreuses approches à la philosophie. Plusieurs thématiques peuvent être abordées : le rapport de l'homme à la nature, notamment dans une perspective écologique ; le rapport à la solitude et aux autres, à la société ; l'introspection intérieure, l'autobiographie, le rapport à soi et à la vérité, la recherche du bien-être intérieur ; la question centrale du processus de création, plus particulièrement par le biais de la marche, etc.

CONTACTS

Cécile Panes

professeur d'art plastique, professeur relais du service des musées de Chambéry
cecile.planes@ac-grenoble.fr

Sabine Maurel

conseillère pédagogique arts et culture de la Combe de Savoie
sabine.maurel@ac-grenoble.fr

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue de l'exposition consultable
en contactant le service des publics.

OLIVIER BERNEX

L'exécution de la peinture [livre]

Olivier Bernex. Ed. Autres Temps, 2009

«Il est très rare de voir créer un artiste, c'est là toute la beauté de cette exécution de la peinture, le lecteur devient progressivement spectateur d'un acte de création, Olivier Bernex nous autorisant à pénétrer dans les arcanes de son art, dans sa tête, bien pleine, d'artiste-peintre.»

Les nerfs à vif [catalogue d'exposition]

L'Usine électrique. Ed. Descartes & Cie, 2010

«Le peintre s'engage dans la voie d'une figuration inquiète, initiée par une émotion première, jouant du temps et de l'espace, de l'efflorescence des paysages et d'irruption de la figure humaine. Le nouveau centre d'art contemporain d'Allauch, L'Usine Electrique s'ouvre avec une exposition de ses œuvres présentées en avant-première par le Sénat à l'Orangerie du jardin du Luxembourg à Paris.»

LES RÊVERIES DU PROMENEUR SOLITAIRE

Rousseau, Les rêveries du promeneur solitaire

[programme audio]

Les Chemins de la philosophie,

France Culture, 4 épisodes, 2017

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-rousseau-les-reveries-du-promeneur-solitaire>

Jean-Jacques Rousseau [livre]

Michel Soëtaud. Ed. R. Coeckelberghs, 1988

P. 122-124 : «Le solitaire» et «Rêverie»

À l'extrême de l'écriture de soi – Les derniers textes autobiographiques de J.-J. Rousseau

[livre]

Béatrice Didier. Ed. Rosenberg & Sellier, 2020

P. 165-178 : «Des cartes à jouer aux Rêveries», texte intégral ici :

<https://books.openedition.org/res/6662?lang=fr#notes>

LA MARCHE

L'art de marcher [livre]

Rebecca Solnit. Ed. de l'Olivier, 2022

David Le Breton : marcher, un acte de résistance [audio]

RCF, 2022

<https://www.rcf.fr/articles/culture/david-le-breton-marcher-un-acte-de-resistance>

Mesurer l'horizon de son pas. La marche dans l'écriture (XVIII^e-XXI^e) [article]

Françoise Rigat, Revue italienne d'études françaises n°11, 2021

<https://journals.openedition.org/rief/8727>

Marcher la vie : un art tranquille du bonheur [livre]

David Le Breton. Ed. Métailié, 2020

Se promener au XVIII^e siècle.

Rituels et sociabilités [livre]

Collectif. Ed. Classiques Garnier

L'essai-promenade chez Rousseau [article]

Guilhem Farrugia. L'essai-promenade chez Rousseau. La Licorne - Revue de langue et de littérature française, Promenade et flânerie : vers une poétique de l'essai entre XVIII^e et XIX^e siècles, 124, 2017

<https://hal.science/hal-02610556/document>

De l'usage de la marche pour philosopher et, réciproquement [article]

Christophe Gallique, Cle Mag n°153, 2017

<http://c-lemag.com/de-lusage-de-marche-philosopher-reciproquement/>

Marcher : éloge des chemins et de la lenteur [livre]

David Le Breton. Ed. Métailié, 2012

Le goût de la marche [livre]

Jacques Barozzi. Ed. Mercure de France, 2008

Réunit des textes de Virginia Woolf, Henri Calet, Julien Gracq, Georges Perec, Jean-Jacques Rousseau, Jean Giono, Philippe Delerm, etc.

Éloge de la marche [livre]

David Le Breton. Ed. Métailié, 2000

INFOS PRATIQUES

VISITE LIBRE ET GUIDÉES

Sur réservation auprès du service des publics
Durée : entre 45 min et 1h30 selon les niveaux
De la maternelle aux lycées

CONTACTS

Service des publics des musées
04 79 68 58 45
publics.musees@mairie-chambery.fr

TARIFS

Visites accompagnées par un médiateur :

- Gratuité pour les établissements chambériens.
- 85 euros par visites guidées pour les établissements scolaires non chambériens
- Gratuité des visites libres pour tous

Musée des Beaux-Arts de Chambéry

Place du Palais de Justice
73000 Chambéry
Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h
sauf le lundi et les jours fériés
www.chambery.fr

Les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau

890 Chemin des Charmettes
73000 Chambéry
Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h
sauf le lundi et les jours fériés